Document généré le 22 mai 2024 23:52

Liaison

Poison
Un roman sans prétention
Poison, par Doric Germain, Éditions Prise de Parole, Sudbury, 1985

Paul-François Sylvestre

Numéro 38, printemps 1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/43304ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Sylvestre, P.-F. (1986). Compte rendu de [Poison : un roman sans prétention / *Poison*, par Doric Germain, Éditions Prise de Parole, Sudbury, 1985]. *Liaison*, (38), 59–59.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Poison :

Un roman sans prétention

par P.F. Sylvestre

***Poison**, par Doric Germain, Éditions Prise de Parole, Sudbury, 1985.*

De tous les auteurs franco-ontariens, Doric Germain est sans doute le plus connu par les jeunes puisque ces romans sont lus en classe, dans les écoles secondaires à travers la province. Son premier roman, **La vengeance de l'orignal**, demeure le seul best-seller franco-ontarien avec ses quelque 9 000 copies vendues et son deuxième roman, **Le trappeur du Kabi**, a aussi eu beaucoup de succès.

Cette année, Doric nous offre un troisième roman intitulé **Poison**. L'histoire se passe toujours à Hearst, dans le Nord ontarien, comme c'était les cas dans les deux autres livres. Mais là s'arrête la comparaison. Avec **Poison**, Doric Germain nous sort des forêts et des camps de chasseurs pour nous plonger dans un autre monde, celui de la drogue.

Pendant 170 pages, l'auteur va nous décrire l'enfance, la jeunesse, et l'entrée dans la vie adulte de son héroïne, Andréanne, une fille aux prises avec de sérieux problèmes. Son père est plus ami de la bouteille que des caresses; et sa mère en souffre, silencieusement. C'est donc dans un milieu familial difficile que la petite Andréanne grandit, dans un milieu où le père lui fait connaître « sa ceinture, le revers de sa main et le bout de sa botte avant la fin de sa deuxième année ».

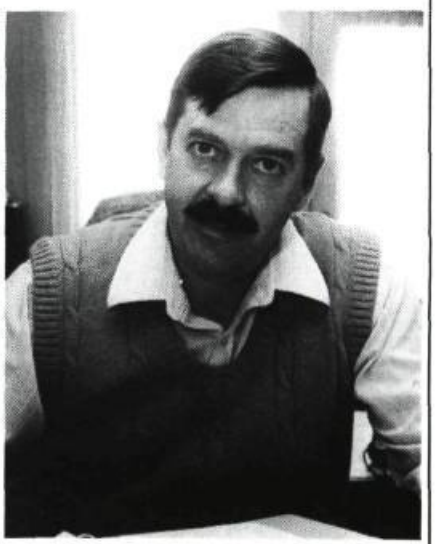
La jeune fille, qui manque déjà d'amour, est ni plus ni moins abandonnée, libre d'agir à sa guise. Elle devient rapidement un cas problème pour ses professeurs et se tourne vers un soi-disant refuge, le flacon de rhum, son premier **Poison**. Tel père, telle fille; le premier mort, la seconde lui succède auprès de la dive bouteille.

Si l'histoire gravite autour du personnage d'Andréanne, il nous est cependant possible de saisir tout le milieu environnant de la jeune fille. Son frère Patrick, qui a lui aussi sa part de problèmes, nous décrit ce milieu. « Icitte, tout ce qu'y veulent, c'est que tu marches comme eux autres, que tu travailles comme eux autres pis que tu manges comme eux autres. Si tu fais ça, t'es ben correct. T'as droit à ta p'tite maison, ton char pis ta bière le samedi soit. » Jugement implacable, mais combien révélateur.

Patrick en a assez; il s'en va à Montréal. Andréanne reste à Hearst, se trouve un petit ami et tombe enceinte.

Lorsque son enfant vient au monde, elle goûte à une autre drogue, aux pilules de toutes sortes. Un calmant, puis deux, une bouteille de valium, puis toute une pharmacie. La mère devient une droguée qui se retrouve vite à la salle d'urgence. Un tel choc la secoue et elle semble déterminée à se remettre sur le droit chemin. Mais Andréanne a d'autres leçons à apprendre . . .

Poison est un livre rédigé simplement, sans prétention. Calme et serein, Doric Germain écrit avec son cœur. Il prend plaisir à nous montrer, ici, comment « le désir de vivre et l'espoir de jours meilleurs sont si fortement enracinés dans l'être humain qu'ils résistent aux bourrasques les plus violentes ».



***Doric Germain** (Photo : Jules Villemaire)*